

# VOUS



Dans la cour du lycée Henri-IV. L'établissement parisien dispose d'un internat mais il est exclusivement réservé aux garçons. PHOTO SIPA

# L'internat, foyer de discriminations

## MIXITÉ Un collectif d'associations et des étudiantes de classes préparatoires dénoncent le manque de logements réservés aux filles dans les lycées.

Par **VÉRONIQUE SOULÉ**

**P**our intégrer une classe prépa, il vaut mieux être brillant, d'un milieu aisé et de sexe masculin plutôt que, à talent égal, d'origine modeste, habiter en banlieue et être de sexe féminin. En effet, alors que le logement est une dépense majeure dans le budget étudiant, il est bien plus difficile pour les filles que pour les garçons de trouver une place en internat dans les lycées à prépas : on y compte 3 412 chambres pour les premières, contre 6 087 pour les seconds.

Choqué par un tel traitement, un collectif d'associations **Ouvrons** les portes a lancé une pétition et saisi la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde). Au delà des chiffres, le collectif estime que les solutions de remplacement pour les filles ne réparent en rien l'injustice qui leur est faite au départ.

**TRANSPORTS.** Beaucoup se retrouvent dans des logements loin du lycée dans lequel elles étudient ou alors dans des foyers tenus par des institutions religieuses, et paient plus cher qu'en internat. De plus, elles n'ont souvent qu'une simple chambre et ne peuvent profiter des installations du lycée : la restauration, les équipements sportifs ou la bibliothèque...

Par ailleurs les premières touchées sont les élèves de milieux défavorisés, «ce qui renforce les inégalités déjà existantes», regrette le collectif. Alors que le gouvernement encourage les boursiers à «oser les prépas», et particulièrement les filles dans les filières scientifiques, certaines préfèrent renoncer plutôt que de faire plus de deux heures de transports par jour.

Comme toujours pour le logement, la situation est la plus mauvaise à Paris. La capitale accueille de prestigieuses prépas dans de très anciens lycées, avec des bâtiments historiques extrêmement coûteux à rénover. Lycées de garçons à l'origine, ils avaient un internat non mixte. Le temps a passé et l'habitude est finalement restée... Sur les 26 lycées publics et privés ayant des prépas avec un internat en Ile de France, 8 sont exclusivement réservés aux garçons. Et la plupart sont dans Paris intra muros – comme Chaptal, Henri-IV, Jean-Baptiste-Say, Dorian mais aussi le grand lycée privé Stanislas.

**VOLONTÉ.** A priori tout le monde est en faveur de la mixité : les proviseurs, la région (l'Ile-de-France dans le cas parisien), le rectorat, le ministère et le Crous qui gère les logements sociaux étudiants. Le problème est, entre autres, l'enchevêtrement des compétences : à Paris, il y a peu, c'est le département qui s'occupait de l'immobilier pour les cités scolaires ; c'est désormais la région qui le gère. Et encore dans certains cas, cela peut être l'Etat. Pour loger les filles, certains lycées ont noué des accords avec le grand Foyer des lycéennes de Paris ou avec le Crous. Mais il est lui-même extrêmement pauvre : 3 000 chambres pour 300 000 étudiants, déjà réservées aux boursiers et aux étudiants à partir de la licence. Mais pour le collectif, il manque aussi souvent une vraie volonté. Il cite l'exemple du lycée Louis-le-Grand qui avait un internat de garçons. Le proviseur a commencé à attribuer des chambres aux filles. Puis, profitant d'une rénovation, l'internat est devenu mixte. On était tout de même en 1996... ◆

**Les premières touchées par ce manque de logements sont les élèves des milieux défavorisés, «ce qui renforce les inégalités existantes» selon les associations.**

**MANON** 18 ANS, EN 2<sup>E</sup> ANNEE DE CLASSE PREPA  
AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY

## «Je bosse au lycée jusqu'à 23 heures, puis je rentre»

«**Q**uand j'ai su en juin que j'étais reçue à Janson-de-Sailly, j'étais très heureuse mais la question du logement s'est posée tout de suite. D'autant que les inscriptions au Foyer des lycéennes, le seul internat qui réserve ses places aux filles qui préparent les concours aux grandes écoles, étaient closes depuis mars. Ma mère habite à Enghien-les-Bains [Val-d'Oise, ndlr], ce n'est pas super loin de Paris mais pour aller dans le XVI<sup>e</sup>, il faut quand même compter une heure de transport porte à porte, donc deux heures aller-retour. Quand on est en prépa, c'est difficilement envisageable. D'abord parce que c'est quasiment impossible de bosser dans le RER, c'est du temps perdu, et en plus c'est assez éprouvant, fatigant.

«Bref, ma mère et moi avons filé à Paris pour trouver une solution. Le lycée mettait à disposition des petites annonces de location, c'est comme ça qu'on a trouvé une chambre de bonne de 9 m<sup>2</sup>. Elle est chère (350 euros par mois) par rapport à l'internat, mais pas excessive pour le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Ma mère avait financièrement prévu le coup,

mais je sais que c'est juste et qu'il vaut mieux que j'aie mes concours au plus vite, que je ne fasse pas de troisième année. Quand on l'a louée, en juin, il a fallu payer juillet et août alors que je n'allais pas y passer l'été. On n'avait pas le choix. Ma chambre est meublée : un grand bureau, une commode, un lit, une petite bibliothèque, c'est très correct. J'ai des copines qui ne peuvent pas brancher la bouilloire et le radiateur en même temps dans leur chambre, moi ça va. J'ai ma salle de bain et mes WC à moi mais, comme ils sont au rez-de-chaussée, les propriétaires s'en servent aussi. Je n'ai pas accès à leur cuisine. Donc je prends tous mes repas au réfectoire du lycée, j'ai le statut d'interne-externée. Le soir, je travaille au lycée jusqu'à 23 heures, puis je rentre à pied.

«Au moment de passer en deuxième année, j'ai fait une nouvelle demande pour une chambre au foyer des lycéennes, nouveau refus : c'est impossible d'y entrer en cours de route. Les garçons n'ont pas ce type de difficultés : ils ont de la place à l'internat intégré du lycée, avec toutes ses commodités. Pas nous.»

Recueilli par M.-J. G.

**LINDA** 18 ANS, EN 1<sup>RE</sup> ANNEE SCIENTIFIQUE A HENRI-IV

## «Les garçons n'ont pas le même traitement»

«**M**on père habite dans l'Essonne. Ce n'était pas tenable de faire près de 2h30 de transport par jour. Je l'ai fait au tout début de l'année car je n'avais trouvé aucune place en foyer, mais je me suis très vite sentie épuisée, je ne dormais pas assez. Je suis boursière. Ça m'a finalement permis d'accéder à une chambre dans un foyer du V<sup>e</sup> arrondissement, le moins cher de Paris : 180 euros/mois alors qu'une chambre en foyer peut coûter jusqu'à 800 euros. Si je prends les 3 repas à la cantine du lycée, ça fait 1500 euros par an, beaucoup trop cher. Donc, je ne mange que le midi au réfectoire. Et je ne petit-déjeune jamais, par

habitude. Mon père m'apporte de quoi faire trois diners dans la semaine, ensuite je me débrouille. Les garçons n'ont vraiment pas le même traitement : l'internat intégré au lycée leur coûte 2000 euros à l'année, ce qui comprend toutes les commodités et la cantine.

«J'ai essayé d'aborder le sujet avec d'autres filles à la rentrée, mais il y avait comme une acceptation du truc. J'ai fait circuler une pétition, elles l'ont signée : c'est bien qu'elles se sentaient un minimum concernées. En fait, chacune a ramé à la rentrée, puis fini par trouver une solution et s'est concentrée à fond sur le travail. On ne parle plus du reste.»

Recueilli par **M. - J. G.**

**ÉLODIE** 18 ANS, EN 2<sup>E</sup> ANNÉE À JANSON-DE-SAILLY

## «Je me sens très seule»

«**Q**uand j'ai su que l'internat n'accueillait que des garçons, je n'ai pas compris. Pouvoir en bénéficier, ça m'aurait apporté plus d'énergie, moins de fatigue. Mes parents habitent au fin fond du 93. Mais ils ont un petit appart à Vitry-sur-Seine [Val-de-Marne, ndlr], c'est à 45 minutes de la prépa, c'est déjà mieux, mais ce n'est pas l'idéal. «On pourrait dire, "c'est bien elle a un appart pour elle toute seule", mais en

réalité, c'est l'unique solution que j'avais donc je l'ai prise. Outre le temps de transport, je me sens très seule. Je n'ai personne à qui parler car dans la journée on ne fait que bosser. Eventuellement on bavarde à la pause déjeuner mais c'est peu. Je manque de convivialité, de contacts, c'est pesant. A l'internat, les garçons se font de temps en temps des soirées DVD sur leurs ordi portables. Nous, rien...»

Recueilli par **MARIE-JOËLLE GROS**